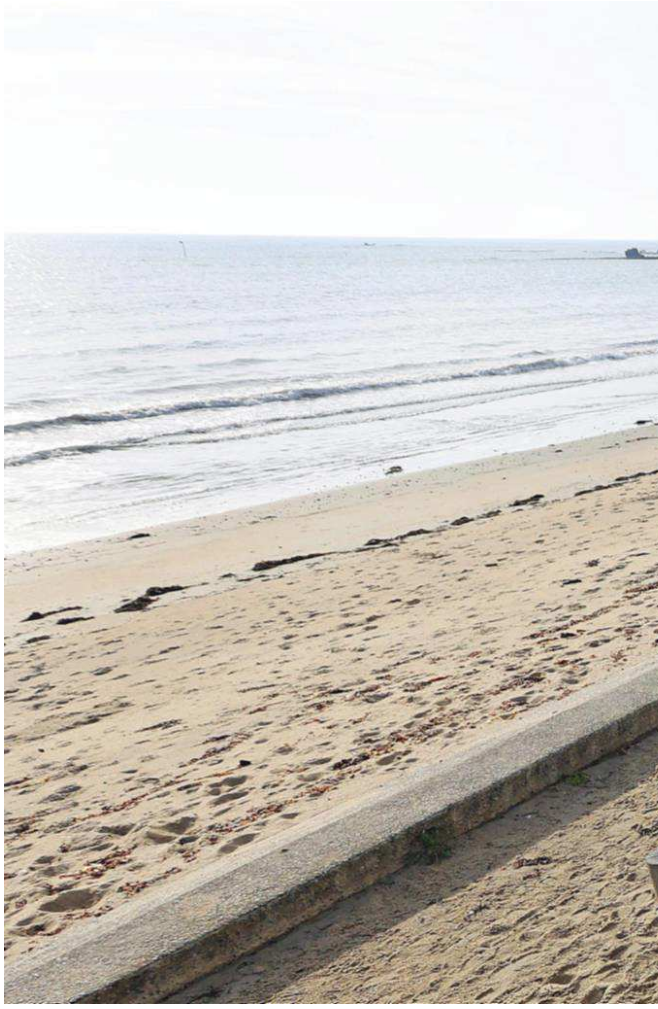
Le fait du jour

Submersions marines : quels risques dans le pays de Lorient ?

Tempêtes, grandes marées, montée des eaux. Le littoral du pays de Lorient n'échappe pas à la menace de submersions marines et d'inondations. Des zones à risque ont été identifiées où les aménagements sont en permanence réévalués.



Julien Boitel

1 Le constat

Avec ses 132 km de côte, de la Laïta jusqu'à la rivière d'Étel, le pays de Lorient est une région particulièrement concernée par la problématique de l'élévation du niveau de la mer et du changement climatique. Plusieurs cartes de prévisualisation, dont celles du Bureau de Recherches Géologiques et Minières ou de l'organisme indépendant Climate Central, permettent de bien s'en rendre compte. Au-delà de la montée des eaux, le trait de côte est soumis à de nombreuses pressions liées à l'augmentation des usages et des activités (résidences, économie, loisirs,...) et à la combinaison des risques naturels (érosion, submersion). Dans le pays de Lorient, les zones à risque ne concernent pas tant des falaises qui menacent de s'effondrer, mais plus des zones sableuses (dune, plage), qui s'appauvrissent en sable au fil des marées et des tempêtes.

2 Neuf secteurs sensibles

Lorient Agglomération, qui a pris la problématique à bras-le-corps depuis le début des années 2000, répertorie neuf zones « très sensibles ». Il s'agit, en premier, de la presqu'île de Gâvres où, en 2008, une centaine d'habitations avaient été inondées. On retrouve ensuite l'anse du Driasker à Port-Louis, l'anse de Stervins et le secteur du Riant à Riantec, Pen-Mané à Locmiquélic, les plages de la Nourriguel et de Kerguélen à Larmor-Plage, l'anse du Stole à Ploemeur et enfin le boulevard Normandie-Niemen à Lanester. Des secteurs où au moins une trentaine d'habitations (jusqu'à 530 habitants à Lanester) sont menacées car situées très bas par rapport au niveau de la mer.

3 L'exemple de Ploemeur et Guidel

« À partir des années 1999-2000, Lorient Agglomération a mis en place un programme de surveillance des secteurs sensibles pour avoir une connaissance plus fine du littoral et planifier les opérations nécessaires à sa protection », indique Anne-Marie Favreau, directrice du pôle aménagement, environnement et transport à Lorient Agglomération. La première grande opération de la collectivité, en collaboration avec les communes, a été réalisée entre Guidel et Ploemeur.
« C'est un secteur très fréquenté l'été et la dune y était très dégradée à cause du piétinement des personnes et du stationnement des véhicules. À l'époque, tout le monde se garait n'importe où », explique Anne-Marie Favreau. Le stationnement a été interdit côté littoral. À la place, une piste cyclable, des cheminements pour les piétons et des parkings localisés de l'autre côté de la route. « L'objectif était de revégétaliser les sols pour maintenir la dune et limiter l'érosion. La dune est le meilleur pare-chocs contre les agressions ».

4 Des aménagements plus respectueux de l'environnement

Dans le pays de Lorient, le secteur le plus sensible est la presqu'île de Gâvres. Construite en partie sur une ancienne lagune remblayée, la commune a été plusieurs fois victime de l'assaut des flots. Rehaussement et protection de la dune, épis brise-lames et ganivelles font partie des aménagements réalisés ces dernières années pour protéger les habitations. Alors que l'enrochement était souvent privilégié auparavant, de nouvelles techniques plus « douces » et naturelles sont désormais pratiquées. Face au sable qui disparaît au large, des opérations de réensablement sont régulièrement menées, à l'image des travaux, cet automne, sur la digue de la Nourriguel à Larmor-Plage. À Kerguelen, on surveille la dune qui a été rehaussée, mais pas seulement.

Gâvres, un laboratoire à ciel ouvert



À Gâvres, la dune a été rehaussée en 2020 et des ganivelles ont été installées afin de lutter contre l'érosion de la grande plage, protectrice contre les risques d'inondation.

● La tempête Johanna de mars 2008 est bien ancrée dans les esprits gâvrais. Les habitants d'une centaine d'habitations s'étaient réveillés les pieds dans l'eau. « Un muret de protection a cédé sous la pression de la houle et la mer a déferlé au point le plus bas de la commune », relate Christian Carton, premier adjoint au maire, chargé des travaux et de l'urbanisme. Cette inondation n'était pas une première pour la presqu'île, mais son ampleur a servi de prise de conscience. Peu de temps après, des études approfondies de protection du littoral ont été lancées, avec l'appui de l'Agglomération et de chercheurs de l'Université de Bretagne-Sud (UBS). Fini les erreurs du passé. « Deux épis construits dans les années 60 avaient été retirés au milieu des années 90, ce qui a conduit au départ de sable et à l'érosion de la plage », rappelle l'élu.

Des techniques naturelles et innovantes

Après des enrochements réalisés pour renforcer les digues, la grande plage a bénéficié, en 2012, d'un rechargement massif de sable dragué depuis la passe ouest de la rade de Lorient. De nouveaux épis brise-lames en bois ont été installés. Les aménagements ont été nombreux. En 2020, une partie de la dune, boulevard de l'Océan, a été rehaussée. « L'idée est de reconstituer une dune pour protéger le village, rempart naturel le plus efficace. On redonne au site son statut initial », dit Pauline Le Nardant, responsable littoral à Lorient agglomération. Pour fixer le sable, des casiers et des ganivelles ont été installés en haut de la plage et des épis constitués de rondins de bois vont être ajoutés début 2021. « À l'origine, Gâvres est un îlot, à la pointe d'une flèche sédimentaire. Une partie du village est construite sur une ancienne lagune remblayée. C'est une zone vulnérable par défaut, avec des points bas par rapport au niveau de la mer », rappelle Mouncef Sedrati, spécialiste de la géomorphologie littoral au sein de l'UBS. La presqu'île est ainsi sous haute surveillance. « Gâvres est un laboratoire à ciel ouvert », poursuit le scientifique. Des techniques innovantes y sont testées. Depuis l'année dernière, par exemple, le dispositif innovant « coastsnap » invite le public à contribuer au suivi du site en réalisant des photos. « Cela permet d'affiner notre travail et d'être plus réactif », apprécie Mouncef Sedrati. Un moyen aussi pour la population de mieux comprendre les divers aménagements réalisés.



À Gâvres, de nombreux aménagements ont été réalisés pour lutter contre l'érosion de la grande plage, dont le rehaussement d'une dune, protection naturelle contre les risques d'inondations. Photo François Destoc/Le Télégramme

« Il y a une zone d'érosion au bord du sentier côtier à côté de l'enrochement. C'est un point sensible. On essaye une nouvelle méthode, depuis cette année, pour fixer le sable. On a mis des pieux en bois et un ensemble de ganivelles avec des algues. En séchant, ils devraient permettre de capter le sable plus facilement », explique Anne-Marie Favreau.

5 Un suivi scientifique avec un laboratoire de l'UBS

Depuis 2018, la compétence Gemapi (Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations) est dévolue à Lorient Agglomération. Une équipe de six agents communautaires est ainsi dédiée à la surveillance et à l'entretien du littoral, en relation avec les communes. Elle s'appuie notamment sur les compétences scientifiques de l'Université Bretagne-Sud (UBS) et de son Laboratoire Géosciences Océan. Treize enseignants-chercheurs et doctorants basés à Vannes, spécialistes de la géomorphologie littorale, étudient le fonctionnement du trait de côte lorientais. L'observatoire citoyen du littoral morbihannais a également été mis en place sur plusieurs sites du pays de Lorient. Avec un protocole de mesure simple, le public peut contribuer au suivi du trait de côte et à l'acquisition de données scientifiques. Une première du genre en France.

« Le sable, meilleur rempart pour protéger le littoral »

● Lorient agglomération s'est associée avec des chercheurs de l'Université Bretagne-Sud (UBS) pour mieux comprendre le fonctionnement de l'érosion de son littoral et adapter sa politique.
Les explications de Mouncef Sedrati, chercheur spécialiste de la géomorphologie littorale au sein du laboratoire Géosciences Océan, de l'UBS, à Vannes.

Quelles sont les particularités du trait de cote du pays de Lorient ?
« C'est un linéaire côtier qui présente majoritairement de longues plages mais aussi des plages de poches, des petites baies sableuses entre deux promontoires rocheux. Chaque plage à son type de fonctionnement selon son orientation, sa morphologie, si elle est à pente douce ou rude, si elle est composée de rochers,... Le transport sédimentaire, c'est-à-dire de sable, sera différent en fonction de ces paramètres ».

Quelles sont les menaces qui pèsent sur le littoral lorientais ?
« Les risques existent partout, mais ils sont différents selon les sites. On ne peut pas faire le même type d'aménagement sur chaque plage. Le constat global est la disparition progressive du sable. C'est un problème général en Bretagne auquel le littoral lorientais n'échappe pas. On n'a pas d'apport sédimentaire de sable dans notre région. Or le sable est le meilleur rempart pour protéger le littoral des agressions de la mer. Face à l'érosion, il n'y a pas de solutions miracles mais nous pouvons retarder l'échéance en mettant en place des solutions préventives pour fixer ce sable ».

Quel rôle joue votre laboratoire ?
« On apporte un suivi scientifique aux collectivités. Notre sujet principal est d'étudier le fonctionnement hydrologique et morphologique des plages avec un volet de développement des aménagements écologiques. On essaye de comprendre le fonctionnement de chaque plage et leurs particularités. À Gâvres, par exemple, tous les mois, nous venons faire des relevés topographiques sur site. On regarde comment la plage évolue et quel est l'impact des aménagements. Il faut être vigilant et suivre l'évolution de chaque ouvrage. Grâce aux données récoltées, on peut mieux répondre aux problèmes et proposer des ajustements et des solutions en connaissance de cause ».

Quelles solutions apportez-vous aux collectivités ?
« Si on réalise un ouvrage en dur, c'est impossible de capter les sédiments. Il vaut mieux travailler avec la nature. Il faut être humble car toutes les actions que l'on fait vont avoir un impact. C'est pour cela qu'on essaye de faire le maximum de choses de façon naturelle. Il n'y a pas de solution magique ».



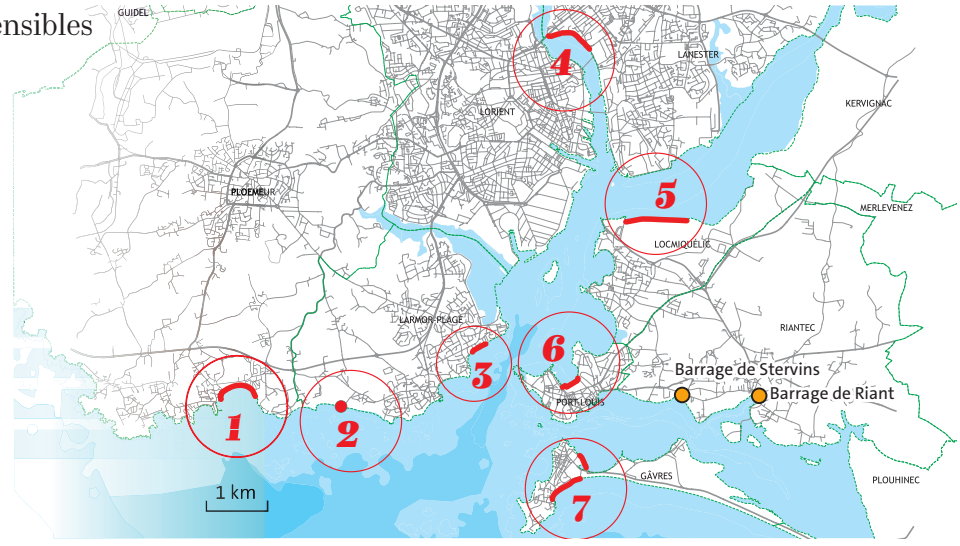
Mouncef Sedrati, chercheur spécialiste de la géomorphologie littorale au sein du laboratoire Géosciences Océan, de l'UBS, vient régulièrement observer l'évolution du trait de côte et des aménagements réalisés, comme à Gâvres avec le rehaussement de la dune de la grande plage.

Submersion marine : neuf zones sensibles dans le pays de Lorient

Système d'endiguement	Population concernée	Hauteur maxi
1. Anse du Stole	275	3 m
2. Anse Kerguelen	25	4,2 m
3. La Nourriguel	89	1 m
4. Bd de Normandie-Niemen	530	4,75
5. Pen-Mané	124	2,8 m
6. Anse du Driasker	110	3 m
7. Plage Gâvres	287	2,7 m

● Aménagement hydraulique

Limites communales



Source : Lorient Agglomération, d'après 2018/12 par SIGT